

même manière ! Les livres sacrés parlent souvent de cette crainte sainte et la conseillent. Heureux ceux qui craignent !

“ Mais la crainte peut venir de deux motifs différents. L'archange Gabriel nous le montre clairement dans les paroles qu'il adressa d'abord à Zacharie, puis à la Vierge immaculée.

“ Le grand prêtre craint, et l'Archange lui dit, *Noli timere*. La Vierge sainte crut aussi, et l'Archange lui dit également : *Ne timeas*, il les reconforte tous deux. Et cependant Zacharie est puni par un mutisme passager : il est condamné au silence, tandis que Marie est récompensée et est ensuite bénie de toutes les générations, comme elle le confesse, et la déclare elle-même dans son sublime cantique : *Ecce enim ex hoc beatam me dicunt omnes generationes*.

“ Cette différence procède précisément des motifs divers de leur crainte. Zacharie craignit, mais avec une crainte de défiance, et il mérita d'être puni ; Marie craignit, mais avec une crainte d'humilité, et pour cela elle fut glorifiée par les grands hommes immenses que Dieu opéra en elle : *Ecce mihi magna qui potens est*.

“ Pareillement, à notre époque, tous ceux qui vivent de foi, en réfléchissant sur la grande ruée spéciale qui les porte à palpiter parmi tant d'incertitudes, sont plongés dans la crainte, oui ; mais cette crainte n'est pas sans confiance en Dieu. Et, dans la solitude de leur cœur, ils entendent en eux-mêmes l'écho de l'encourageante parole : *Noli timere !* Pourquoi craindre ? Malgré les apparences opposées, ils sentent, au contraire, augmenter la confiance qu'ils mettent en Dieu et dans la puissante intercession de la Reine du ciel.

“ Le ciel ne peut permettre que nous soyons chargés d'un poids au-dessus de nos forces. Lui-même nous l'a garanti en disant : *Dabo vobis potum in lacrymis in mensura* ; et confiants, ils répètent avec la Vierge sainte : *Fidui mihi secundum verbum tuum*. Qu'en tout, ô mon Dieu, votre sainte volonté soit faite !

“ D'autres craignent d'une crainte incertaine et désorientée ; tournant le regard autour d'eux, et ne voyant d'autre côté se lever un rayon de lumière qui accompagne l'aurore désirée, ils sont en défiance et déclarent les désordres arrivés à tel point qu'on ne peut en trouver le remède nulle part. A ceux là, je dirai avec le même archange : *Non erit impossibile apud Deum omne verbum*.

“ Mais cette crainte pourrait aussi naître dans quelques autres du désir de leur commodité.

“ Personne n'ignore combien peut influer sur des cœurs peureux la crainte de maux plus grands et combien ils sont enclins à sacrifier leur propre dignité, et parfois même leur conscience, pour s'adapter aux conseils des novateurs politiques et obtenir des avantages temporels par une adhésion à ces conseils, qui sont toujours méprisables et faux.

“ Je voudrais donc dire à ces timides : Tournez-vous vers les bons, ils sont nombreux ; prenez courage et vigueur. Tournez-vous principalement vers le Sacré-Collège de cardinaux qui continuent fermes dans l'exercice de leur devoir, et qui, dans les saintes congrégations, multiplient leurs labeurs en proportion de la multiplication déplorable des désordres sociaux ; ce qui ne doit pas étonner, car les désordres mêmes ramènent les peuples à tenir le regard fixé vers le Saint-Siège, dans lequel ils reposent leurs espérances, acceptant les remèdes que l'on propose pour sauver la société des maux qui la travaillent et demandant les conseils opportuns pour se conduire plus sûrement dans les voies de la vérité.

“ Et ici, pendant que nous devons considérer l'immense responsabilité dont se chargent certains gouvernements, toujours occupés à commettre contre l'Eglise de nouveaux attentats, par lesquels ils appellent chaque jour sur leurs têtes la malédiction de Dieu ; nous devons, d'un autre côté, admirer la constance des persécutés, qui résistent courageusement aux menaces, aux insultes, à tout ce que sait imaginer, non pas un fanatisme, mais une fureur diabolique aimant tel ou tel Néron de nos jours.

“ Si je ne me trompe, je crois voir revenu, en effet, l'empire d'un autre Néron, qui se présente sous des formes différentes. En tel lieu il siége la lyre en main, c'est à dire avec des paroles artificieuses et trompeuses ; il feint de caresser, mais en attendant il détruit et met en cendres.

“ En d'autres lieux, il se présente le fer à la main, et s'il n'ensanglante pas les chemins, il remplit les prisons, il dépouille, et en spoliant il blasphème ; il usurpe les juridictions, les exagérant avec la violence et l'injustice.

“ Avec la lyre en main, on abat dans le grand amphithéâtre romain le signe de la rédemption et la voie du Calvaire, et ces arènes, consacrées par le sang des martyrs, sont souillées d'eau stagnantes et fétides, symboles de la conscience des auteurs et des complices d'une si grande impiété.

“ Je ne dis rien d'autres circonstances douloureuses pour ne point accroître des colères injustes contre les persécutés catholiques. Il semble véritablement que sur certains points de l'univers on veuille détrôner Jésus-Christ et qu'on s'écrie de nouveau : *Noluerat hanc regnare super nos*. Mais le temps viendra où l'on pourra dire : *Vult impium super-exultatum... ; transivi et ecce non erat*.

“ Pour nous, en attendant, tournons-nous vers le Roi Pa-sifique, afin que par l'intercession de la Vierge que l'Eglise salue du nom de *Virgo Potens*, il accorde à tous la paix du cœur, bien que nous luttons dans la tempête, et qu'il nous rende athlètes courageux afin de combattre ses batailles.

“ Prions surtout la Vierge sainte de nous obtenir la grâce de voir se taire les lèvres des blasphémateurs et des ennemis de l'Eglise de Jésus-Christ : *Muta sunt labia dolosi*. Les lèvres trompeuses qui nomment bien le mal, et mal le bien, qu'elles soient muettes jusqu'à ce que dans le silence et dans la solitude, grâce au concours divin, elles aient appris à parler.

“ Maintenant, j'élève les mains pour vous bénir, et je prie Dieu que cette bénédiction nous donne à tous force et courage, de telle sorte qu'elle fasse de nous des flambeaux vers lesquels les nations puissent se tourner et reposer leurs regards et leurs cœurs.

— La presse catholique a toujours été l'objet de la plus grande sollicitude de la part de Notre Saint-Père le Pape. Nous reproduisons un article du journal *Rome*, où sont reproduites les paroles adressées à ce sujet par Pie IX aux pères de Rennes :

“ Dans son magnifique discours du 12 décembre aux pèlerins de Rennes, le Pape nous a fait, à nous, soldats de la presse, un honneur qui nous compense des douleurs, des ennuis et des dangers dont nous sommes assaillis chaque jour en combattant pour la sainte cause. Grâces en soient rendues au Pontife saint ! Sa parole a pénétré jusqu'au fond de notre cœur.

“ Le comte de Palys, lisant l'Adresse des Bretons, exprimait la résolution de former des familles GÉNÉREUSES et chrétiennes. Et cette noble pensée de donner l'éducation de la GÉNÉROSITÉ a été aussitôt saisie par le Saint-Père